AMIDUMIR
Association des amies et amis du
Musée International de la Réforme

Le Chambon-sur-Lignon

Voyage du jeudi 23 au dimanche 26 mai 2024

Par Pensées de Pascal — Photographie personnelle, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=48507288

« Justes des Nations »

Distinction décernée par le Mémorial Israélien de la Shoah

Yad Vashem

« … Il y a là une concentration extraordinaire de héros du quotidien et de gens qui ont fait vivre la banalité du bien." **Patrick Cabanel**

Le pasteur Trocmé et des élèves du lycée Cévenol

« Personne ne demandait qui était juif et qui ne l'était pas. Personne ne demandait d'où vous veniez. Personne ne demandait qui était votre père ou si vous pouviez payer. Ils nous acceptaient simplement tous d'un accueil chaleureux, protégeant les enfants, souvent non accompagnés de leurs parents - des enfants qui pleuraient la nuit à cause de cauchemars. »

Elizabeth Koenig-Kaufman, ancienne enfant réfugiée au Chambon

Maison d'enfants de la Croix-Rouge – Fonds Bohny

AMIDUMIR
Association des amies et amis du
Musée International de la Réforme

Les AMIDUMIR au Chambon-sur-Lignon

Voyage du jeudi 25 au dimanche 28 mai 2024

Programme

Jeudi 23 mai

Départ de Genève à 7h30 précises, Place de Neuve, en car de la compagnie Genève-Tours

12h00 : arrivée à notre *Hôtel Bel'Ô* au Chambon-sur-Lignon ; mots de bienvenue par Monsieur le Maire & apéritif ; déjeuner-buffet à l'hôtel

15h00 : Lieu de Mémoire (à 1.1 km de l'hôtel), véritable musée de l'histoire du Chambon-sur-Lignon et du Plateau ; visite guidée en deux demi-groupes

17h30 : Promenade guidée (à pied) à la découverte du village

19h30 : Dîner classique à l'hôtel

Vendredi 24 mai

10h00 : à l'hôtel, retour sur la visite au Lieu de Mémoire et exposés de Mmes Denise Vallat, adjointe au Maire à la Culture, et Muriel Rosenberg, spécialiste de l'histoire du sauvetage des enfants juifs, sur l'histoire du Chambon autour de la deuxième guerre mondiale

12h30 : déjeuner au restaurant *Ici et Là-bas* (1.2 km de l'hôtel)

14h30 : parcours en car et à pied sur les pas des *Intellectuels sur le Plateau*, guidée par Madame Nathalie Heinich, sociologue, Commissaire de l'exposition « Ecrivains et penseurs autour du Chambon »

19h00 : dîner formule conviviale à l'hôtel

20h30 : à l'hôtel, projection du documentaire « *Un legs pour l'histoire* »

Samedi 25 mai

10h00 : conférence du Pasteur Alain Arnoux sur le foisonnement du protestantisme sur le Plateau et la tradition d'accueil des protestants de la région depuis le 16è siècle jusqu'à aujourd'hui. Dans la salle paroissiale.

12h30 : Déjeuner au *Restaurant du Golf* du Chambon-sur-Lignon

Après-midi : Excursion (en car et à pied) au Mazet-Saint-Voy, avec son temple, l'église romane, les cimetières familiaux protestants ; rencontre avec les Diaconesses de la communauté de Reuilly ; petite marche récréative au Mont du Lizieux.

19h00 : apéritif dînatoire à l'hôtel

20h30 : spectacle théâtral « *Bonté divine* », pièce de Frédéric Lenoir, jouée par la troupe Am'Théâtre, salle des Bretchs (derrière le Temple)

Dimanche 26 mai

10h30 : culte au temple

12h00 : verre de l'amitié, rencontre avec les paroissiens

12h30 : collation partagée avec des paroissiens dans la salle paroissiale

14h30 : départ pour Genève.

Arrivée à Genève vers 19h30

Introduction

Le Chambon-sur-Lignon, village aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche, est marqué depuis les débuts de la Réforme par une forte présence protestante toujours étonnamment vivante et active.

L'histoire du village est structurée par un esprit de résistance qui trouve ses racines au 17ème siècle. Lorsque le culte réformé est interdit, les habitants vont maintenir un culte clandestin au Désert, comme dans les Cévennes. Bien des années plus tard c'est cet "esprit de résistance" qui favorisera l'engagement des habitants pour accueillir des réfugiés et sauver plusieurs milliers d'enfants juifs pendant la Seconde guerre mondiale.

Le Chambon et la « Montagne » protestante

Dès 1530, la Réforme s'implante dans la paroisse depuis l'Ardèche. En 1598, l'Edit de Nantes autorise deux lieux de culte dans le Velay, au Chambon et sur la paroisse de Saint-Voy où des temples sont bâtis. À partir des années 1670, les Protestants subissent les dragonnades avant que les temples ne soient détruits et le culte interdit. La foi protestante se maintient grâce aux pasteurs clandestins qui continuent à célébrer des cultes « au Désert » malgré la répression.

Le XIXe siècle permet à la religion protestante de s'afficher à nouveau comme le montre la construction d'un temple au cœur du village. C'est aussi la période où un renouveau religieux s'exprime dans des mouvements dit du Réveil. Vers 1820 quelques paroissiens adhèrent à "l'Église libre" dont le centre est au Riou au Mazet-Saint-Voy. Dans les années 1840, le mouvement darbyste se développe. L'Armée du Salut crée aussi une "citadelle" importante au Chambon à la fin du XIX siècle.

Le Chambon, une terre d'accueil et de refuge

À la même époque, l'Œuvre des Enfants à la Montagne permet aux enfants des grandes villes industrielles de profiter d'un séjour au bon air. En 1902, une ligne de chemin de fer relie le Chambon à Saint-Etienne via Dunières et par Saint-Agrève à la vallée du Rhône. Elle favorise l'essor touristique du village. Les premiers équipements touristiques sont en place. Homes d'enfants et hôtels accueillent des colonies de vacances et des estivants. C'est grâce à la conjonction de ces infrastructures et d'un esprit de liberté que se met en place l'accueil des réfugiés espagnols en 1939.

Après 1940, le Chambon et les villages alentours deviennent une véritable terre d'asile pour les réfugiés juifs, majoritairement des enfants, tandis que d'autres hameaux accueillent réfractaires au STO et maquisards. Entre 1940 et l'été 1942, grâce à certains organismes (le Comité d'entraide Quaker, la Cimade, le Secours suisse aux enfants, l'Amitié chrétienne, l'Œuvre de Secours aux Enfants), c'est légalement que des réfugiés arrivent sur le Plateau. Ils sont exfiltrés de camps d'internement de Zone sud et placés dans des centres d'accueils agréés par les préfectures.

En 1942, le Pasteur Trocmé fait lire un message à ses élèves du Collège Cévenol, véritable camouflet à la face de Vichy. La résistance civile s'organise partout dans les fermes et hameaux du plateau, tandis que se mettent en place des filières permettant aux réfugiés de passer en Suisse.

Madeleine Barot, co-fondatrice de la Cimade, joue également à cet égard un rôle très important : elle multiplie les visites dans les camps où sont internés par le régime de Vichy plusieurs dizaines de milliers d'étrangers et de juifs ; elle organise des centres d'accueil au Chambon-sur-Lignon et arrive à mettre sur pied des filières d'évasion en Suisse pour les juifs les plus menacés.

Madeleine Barot fait partie du groupe de réflexion qui aboutira en 1941 à la rédaction des *Thèses de Pomeyrol* soulignant la résistance de l'Église Réformée de France au nazisme. Elle occupera ensuite des fonctions importantes au COE à Genève, et sera vice-présidente de l'ACAT.

André Trocmé, lui, a terminé son ministère à la paroisse genevoise de Saint Gervais entre 1960 et 1970.

Outre Madeleine Barot, de nombreuses femmes eurent un rôle essentiel : Mireille Philip (épouse d'André Philip, ministre du général de Gaulle à Alger) qui cache des juifs, participe aux filières d'évasion vers la Suisse, puis à la résistance armée ; Dora Rivière (à qui Patrick Cabanel vient de consacrer une biographie : *Dora Rivière, une médecin déportée à Ravensbrück*), Madeleine Dreyfus, Simone Mairesse, qui organisent le placement dans les fermes de tous les réfugiés. On devrait ajouter les noms des différentes directrices des pensions ou hôtels, également le nom des enseignants, des médecins. Ce qui est significatif : dans des fermes et hameaux, une foule d'anonymes, toute une population, accueille, héberge et sauve.

Ce comportement des habitants est un exemple exceptionnel en France et en Europe de résistance « avec les armes de l'esprit », organisée par toute une population. Elle vaudra au village la distinction de « Juste parmi les nations » décernée par l'Institut Yad Vashem.

Le Chambon, foyer protestant

Enfin, les mouvements revivalistes du 19è ont laissé une marque profonde encore visible aujourd'hui, comme en témoignent, entre autres nombreuses églises protestantes présentes et actives sur le Plateau, les darbystes notamment.

Le Chambon et les intellectuels

Autre élément remarquable : entre les années 1925 et 1950, Le Chambon a accueilli de nombreux intellectuels de tout premier plan, notamment des juifs, pour des séjours pour certains de plusieurs années, entre autres : Raymond Aaron, Albert Camus (*il commença la rédaction de La Peste au Chambon*), André Chouraqui, Georges Canguilhem, Charles Gide, Alexandre Grothendieck, Jules Isaac, Georges Lévitte, Marcel Pagnol, Léon Poliakov, Francis Ponge, Paul Ricoeur, Georges Vajda, Pierre Vidal-Naquet…

Pour aller plus loin…

Le « Lieu de Mémoire »

Inauguré en 2013, mitoyen de l'école et en face du temple, le Lieu de Mémoire s'inscrit dans un site historique et symbolique, au cœur du village.

Le « Lieu de Mémoire » et le Temple

Depuis son ouverture, le Lieu de Mémoire propose un programme culturel varié : expositions temporaires, conférences, soirées-lectures, visites guidées, projections …

Destins d'enfance en 2016, *Juifs et protestants, parcours croisés 1517-2017* en 2017, *Ecrivains et penseurs autour du Chambon-sur-Lignon* en 2018, *Les Justes et le sauvetage des juifs en Europe* en 2020 ou encore *Marc Chagall, d'une rive à l'autre* en 2022. Et pendant notre séjour, nous pourrons découvrir l'exposition *Les Jeux Olympiques, miroirs des sociétés. Paris 1924 – Paris 2024.*

Autant d'expositions qui permettent d'approfondir des thématiques liées à l'histoire locale et/ou plus généralement à la Seconde Guerre mondiale, à la Shoah ou aux résistances.

Depuis septembre 2020, le Lieu de Mémoire est une structure administrée par le Mémorial de la Shoah à Paris.

Afin de permettre la découverte de l'histoire du Plateau autour du Chambon-sur-Lignon et de ses habitants pendant la guerre, le parcours de visite du Lieu de Mémoire a été conçu pour toucher un large public.

Dans les premières salles, les visiteurs découvrent les facteurs géographiques, sociologiques et historiques qui expliquent l'histoire particulière du territoire dans les années 1940.

Le parcours s'organise ensuite autour des différentes formes de résistances : la résistance civile, la résistance spirituelle et la résistance armée.

La salle mémorielle située au rez-de-chaussée permet le visionnage de témoignages d'acteurs du sauvetage, de réfugiés et de résistants.

C'est la directrice, Madame Floriane Barbier, qui nous guidera dans le Lieu de Mémoire.

Le Chambon, « Juste des Nations »

Yad Vashem, le mémorial israélien de la *Shoah,* reconnaît au nom du peuple juif les Justes des Nations : càd les non-Juifs qui œuvrèrent singulièrement pendant la *Shoah* pour la survie des Juifs. La médaille des Justes porte une maxime du Talmud : « Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier. »

Fait unique en France, c'est *collectivement* que le 5 septembre 1988, les « habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines » ont reçu la désignation Justes des Nations. L'activité d'accueil dans la « Montagne » protestante eut en effet la caractéristique d'être exceptionnellement collective et exceptionnellement efficace.

« La commune du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) et le plateau Vivarais-Lignon occupent une place exceptionnelle dans l'histoire du sauvetage des Juifs en France….Non seulement [la population de la commune] prodigua une aide immense aux Juifs, mais elle en fit une norme largement respectée….Par dizaines, des familles du Chambon et des communes du plateau ont donné abri qui à un ou plusieurs enfants, qui à une famille entière….L'insigne modestie et la discrétion naturelle des Chambonnais ont rendu particulièrement aléatoire la mise au jour des actes de sauvetage. Un cinéaste juif établi en Californie, mais né au Chambon en 1944, Pierre Sauvage, a néanmoins recueilli des récits de sauveteurs de cette commune. Il a réalisé un film documentaire, *Les armes de l'esprit*, qui reconstitue une partie de l'histoire du sauvetage de Juifs dans cette région. Ce film est projeté en boucle au Lieu de Mémoire.

Le Chambon et les communes avoisinantes du plateau Vivarais-Lignon devinrent un refuge unique en France pour les persécutés juifs. [Extrait du texte sur pasteur Edouard et Mildred Theis.] Occupe une place unique dans l'histoire de la France : nulle part ailleurs les Juifs ne furent accueillis et sauvés en aussi grand nombre et avec pareille générosité. [Extrait du texte sur le pasteur Charles Guillon.] »

Source : Dictionnaire des Justes de France

Par Pensées de Pascal — Photographie personnelle, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=48507288

Vendredi matin

Exposés de Mmes Muriel Rosenberg et Denise Vallat

Elles reviendront sur la visite du Lieu de Mémoire et nous parleront plus particulièrement de l'histoire du Chambon autour de la guerre : depuis l'accueil des enfants avec le christianisme social jusqu'au sauvetage des juifs.

L'accueil des enfants démarre sur le Plateau dès la fin du XIXe siècle.

Rien ne prédestinait le Chambon-sur-Lignon, situé à 1000 mètres d'altitude aux confins de la Haute-Loire et de l'Ardèche, à devenir un lieu de villégiature et tout particulièrement une station propice à la santé des enfants.

L'arrivée du train en 1902 modifie la physionomie du village. Ici, pas de châteaux pour des colonies de vacances, mais une dispersion de l'habitat, essentiellement paysan, et une architecture de villégiature qui se déploie avec l'arrivée des touristes. La « villa » devient la résidence de la bourgeoisie stéphanoise et lyonnaise, et occasionnellement elle sert de maisons d'enfants.

Pendant la guerre, de nombreuses maisons sont ouvertes par des organismes de secours et des particuliers qui louent des villas ou font construire des habitations. Cet essor considérable correspond au besoin de protéger les enfants vulnérables ou en danger : Espagnols et juifs étrangers sortis des camps d'internement, enfants mal nourris, orphelins ou mis en pension par leurs parents.

Ainsi sur le rude Plateau Vivarais-Lignon, pendant la Seconde Guerre mondiale, plusieurs milliers de réfugiés juifs et non-juifs ont été accueillis, cachés et protégés. Comment une telle opération de sauvetage a-t-elle pu avoir lieu ? Quelles en sont les racines profondes sur les plans historique, social et religieux ? Comment cette résistance civile s'est-elle articulée avec l'action des maquis et des organisations juives ? Et surtout, qu'est-ce qui a pu motiver tant de gens simples, sollicités par leurs pasteurs, instituteurs et autres responsables, à accepter d'accomplir le geste qui sauve, au péril de leur vie ?

Denise Vallat est adjointe au Maire à la Culture. Elle a notamment été la cheville ouvrière du documentaire « Une vie bousculée par l'histoire : Éric Schwam » en menant un long travail d'enquête (cf infra).

Muriel Rosenberg, née Berthouze, est originaire de Saint-Etienne, et comme beaucoup de protestants de la Loire, elle a des attaches au Chambon-sur-Lignon.

Spécialiste de l'histoire du sauvetage des enfants juifs, elle est l'auteure du très remarqué ouvrage :

Mais combien étaient-ils ? Les réfugiés juifs au Chambon-sur-Lignon sur le Plateau de 1939 à 1945, préface de Serge Klarsfeld.

Paru en 2021 aux Editions Dolmazon.

Combien étaient-ils ? C'est la question systématiquement posée lors des visites guidées au Lieu de Mémoire du Chambon-sur-Lignon, ou à l'issue de conférences sur l'histoire du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale.

La montagne-refuge, a abrité de nombreux réfugiés de différentes origines : des espagnols, des juifs français et étrangers, des allemands antinazis, des réfractaires au S.T.O., des maquisards… L'objectif des recherches de Muriel Rosenberg s'est porté exclusivement sur la présence des réfugiés juifs.

Son travail a permis de construire une liste de **1958 réfugiés juifs identifiés** et de plus il a donné l'occasion de belles rencontres avec des personnes qui ont été cachés sur le Plateau. Vivant dans les mêmes lieux, aux mêmes périodes, parfois aidés par les mêmes personnes, leurs histoires se sont croisées sans qu'ils le sachent alors.

Soixante-quinze ans après la fin de la guerre, ils ont fait connaissance et partagé leurs souvenirs du temps du Chambon. Ce sont leurs témoignages récents, pour la majorité d'entre eux inédits, qui sont à l'origine de cette publication.

Après, combien étaient-ils ? l'ouvrage de tente de répondre à d'autres questions : Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Comment étaient-ils arrivés sur le Plateau ? Où étaient-ils hébergés ? Comment ont-ils vécu leur vie de réfugié ? Et après ?

En rassemblant et en analysant toutes ces données sur les réfugiés juifs, c'est aussi par un effet miroir, toute l'histoire de ceux qui les ont accueillis, hébergés et souvent sauvés, celle de tous ces Justes reconnus ou anonymes, qui est évoquée.

Mais, le plus important a été de redonner leur place à tous ces témoins retrouvés dont la parole est si précieuse parce que de plus en plus rare.

Vendredi après midi

Les intellectuels sur le Plateau

En une génération, et dans un rayon de moins d'une dizaine de kilomètres autour du village vécurent, pour des raisons diverses, un nombre impressionnant d'intellectuels de haut niveau : l'un des plus grands poètes français du XX° siècle (Francis Ponge) ; un romancier, dramaturge et cinéaste renommé, membre de l'Académie française (Marcel Pagnol) ; un philosophe et romancier au rayonnement international, Prix Nobel de littérature (Albert Camus – il y commença la rédaction de *La Peste*) ; trois philosophes ayant considérablement marqué leur discipline dans la France de la seconde moitié du XXe siècle (Georges Canguilhem, le protestant Paul Ricœur, Gilbert Simondon) ; un célèbre sociologue et politiste (Raymond Aron) ; trois grands historiens (Jules Isaac, Léon Poliakov, Pierre Vidal-Naquet) ; quatre éminents spécialistes de la pensée juive (André Chouraqui, Jacob Gordin, Georges Vajda, Georges Levitte, et leurs jeunes compagnons de « l'école des prophètes ») ; deux économistes et activistes protestants ayant marqué leur temps (Louis Comte et Charles Gide) ; et, enfin, un génie des mathématiques, également pionnier du mouvement écologiste (Alexandre Grothendieck).

Certains sont venus sur le Plateau pour « le bon air », pour soigner leur tuberculose ; d'autres, notamment les juifs, plus particulièrement pour trouver un refuge pendant la guerre.

La géographie, l'histoire politique et l'histoire intellectuelle se rejoignent ainsi au Chambon-sur-Lignon.

Source : Ecrivains et penseurs autour du Chambon

Mme Nathalie Heinich, sociologue, directrice de recherches au CNRS, Commissaire de l'exposition « Ecrivains et penseurs autour du Chambon » qui a été présentée au Lieu de Mémoire en 2018, auteure d'un livre qui porte le même titre, nous guidera sur les pas de quelques-unes de ces personnalités.

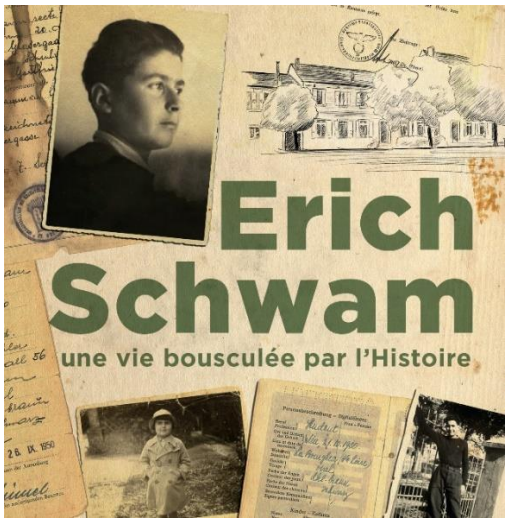
Vendredi soir

Documentaire « Une vie bousculée par l'histoire : Eric Schwam ».

Madame Denise Vallat nous présentera ce documentaire qui nous conduit sur les traces d'Erich Schwam qui a légué sa fortune (près de 3,5 millions d'euros) à la commune du Chambon-sur-Lignon.

La belle histoire a fait le tour du monde. Décédé fin 2020 à l'âge de 90 ans, Erich Schwam avait trouvé refuge au Chambon en 1943 en pleine Seconde Guerre mondiale. Juif autrichien, il avait fui Vienne et les persécutions avec sa famille pour la Belgique puis la France. Comme de nombreux autres enfants, il a été caché au Chambon-sur-Lignon, sur ce plateau de « Justes », où il a vécu jusqu'en 1949 avant de gagner Lyon pour des études et une belle carrière dans les laboratoires pharmaceutiques.

Ce film a été réalisé par Jérôme Lévy, mais le travail d'enquête préalable a été largement réalisé par Mme Denise Vallat, adjointe à la Culture à la Mairie du Chambon.



Jérôme Levy propose une enquête sur les traces d'Erich Schwam, un homme discret qui n'avait jamais raconté son histoire. De Vienne (en Autriche) au camp de Rivesaltes en passant par la Haute-Loire et La Tour-de-Salvagny (Rhône) où il résidait, le réalisateur reconstitue avec talent le puzzle d'une vie et tente de comprendre la gratitude de cet homme envers Le Chambon. Grâce à des témoignages et de documents dénichés à travers l'Europe, le documentaire entraîne le spectateur sur les raisons de ce legs historique.

Samedi après-midi

Les cimetières familiaux protestants

Ils sont les témoignages vivants de l'histoire du protestantisme en France. Nous en verrons plusieurs exemples au Mazet.

D'abord tolérés…

Le problème de l'inhumation des protestants s'est posé dès que la Réforme a été considérée comme une hérésie par l'Eglise catholique : les cimetières paroissiaux étant des « lieux saints » au statut canonique, ayant reçu une bénédiction initiale, l'inhumation d'un protestant devient impossible, quel que soit son rang social, même les notables devenus protestants ne pouvant plus rejoindre leurs ancêtres dans la chapelle familiale, ou dans le caveau de la nef de l'église. Les cimetières ordinaires leur étant interdits, les protestants durent s'organiser autrement et créer des cimetières spécifiques. A l'intérieur de ces premiers cimetières protestants on ne trouve pas de tombeaux, pas de signe distinctif d'une inhumation comme dans tous les cimetières du temps. La spécificité de ces cimetières, par rapport à un cimetière catholique est donc d'être situé sans lien avec un lieu de culte. L'Edit de Nantes généralise cette séparation dans la mort dans un but de paix civile : séparés mais égaux.

… puis interdits

La révocation de l'Édit de Nantes en 1685 interdit le culte protestant : exclus des emplois publics, de leurs temples, les protestants sont exclus de leurs cimetières. Les instructions du conseil du Roi sont claires : « Sa Majesté ne veut pas qu'il y ait d'endroit marqué pour les enterrements de ceux de la dite religion et chacun pourra les faire enterrer où bon lui semblera ». Les ordonnances royales exigent de plus qu'ils soient enterrés de nuit et sans rassemblement. Pendant les longues années du « Désert », les protestants qui refusent de se convertir vont ensevelir leurs morts clandestinement, « dans les terres », dans un champ appartenant à la famille du décédé (ce qui ne fait que confirmer le dégoût des catholiques vis-à-vis de cette « religion déformée »).

Ainsi est née la tradition des cimetières de famille : quelques tombes dans un jardin, un pré, un espace non cultivé, enclos ou non par des murs : les cimetières de plein champ éloignés des maisons paraissent avoir été clos dès leur création, alors que ceux proches des habitations étaient plus souvent ouverts. Les régions à forte densité protestante sont littéralement truffées de tels cimetières, les cyprès marquant les tombes près des mas.

Une certaine tolérance s'installant à partir de 1760, les communautés réformées peuvent réaffirmer leur foi publiquement. Elles créent de nouveaux cimetières, dès 1761 à Royan, 1779 à Nîmes. Mais il faut attendre l'Édit de tolérance de 1787 pour que l'existence civile des protestants soit reconnue. Il prescrit que les villes et villages devront avoir « un terrain convenable et décent » pour l'inhumation de ceux auxquels la sépulture ecclésiastique est refusée.

Sources : Musée virtuel du protestantisme

Les Diaconesses de la communauté de Reuilly

La communauté des diaconesses créée en 1841, s'installe rue de Reuilly dans le XIIe arrondissement de Paris en 1844. Ce qui lui donne son nom.

A cette époque, l'influence du Réveil – mouvement de renouveau spirituel et de zèle missionnaire – est à son apogée. L'initiative est due aux deux fortes personnalités que sont Antoine Vermeil, pasteur et Caroline Malvesin, directrice d'un pensionnat de jeunes filles à Bordeaux, qui vont s'atteler à l'organisation d'œuvres charitables. C'est d'abord, en 1842, une infirmerie pour les enfants tuberculeux, puis, la même année, un refuge pour les femmes prostituées. Par la suite, est engagée une action en direction des prisons de femmes ; il s'agit non seulement de visites régulières assorties d'un propos éducatif, mais d'un accueil à la sortie pour essayer de réintégrer les anciennes prisonnières hors des circuits de prostitution.

Mais parallèlement à cette action en faveur des plus démunis, le pasteur Antoine Vermeil et Caroline Malvesin considèrent qu'un pas de plus est nécessaire pour en consolider le sens : ainsi nait l'idée d'une vie communautaire qui rassemblerait les femmes souhaitant s'engager dans « une vie d'obéissance, de charité et d'imitation du Christ, une vie qui serait un signe posé devant les églises divisées ».

La fondation de la Communauté des diaconesses ne va pas sans résistance de la part des églises protestantes. L'idée de vœux, pauvreté, obéissance, célibat ; celle d'engagement de ces femmes – de leur vie et de leurs biens – paraît contraire à la liberté inconditionnelle de la personne sous le regard de Dieu.

Mais pour les diaconesses, le choix monastique ou la vie communautaire ne constituent pas un état religieux supérieur et privilégié auquel on aurait attribué comme dans le catholicisme une « valeur militaire » : leurs engagements et leurs vœux sont une confirmation que le baptême est le sceau unique et suffisant du pardon de Dieu et de la grâce du salut.

La communauté des diaconesses de Reuilly grandit rapidement : il y a une trentaine de sœurs à la fin du XIXe siècle ; il y en a plus de cent au début du XXIe siècle, réparties en 15 communautés, en Europe, en Afrique et en Polynésie. Dans le sillage des diaconesses de Reuilly d'autres communautés féminines protestantes sont nées depuis la fin du XIXe siècle.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, l'accent est mis sur le service, la Diaconie, rendu aux autres. Puis le désir d'une participation plus significative à la liturgie de l'Église et d'une vie plus contemplative remporte l'adhésion de la plupart des sœurs. La nécessité de lieux différents pour le service hospitalier et pour une vie de silence et de retraite s'impose dès 1970. Depuis, l'hôpital de Reuilly s'est agrandi. Une école d'infirmières formant des jeunes filles de toute nationalité et confession, lui est attaché.

Dans toutes les communautés, le port d'un costume assez proche de celui des religieuses d'autres confessions atteste leur choix de vie : prière, contemplation, service. Pour ces femmes, le principe même du costume est d'être un langage permanent et visible, celui de la bonne nouvelle de l'Évangile.

Sources : Musée virtuel du protestantisme

Samedi soir

Théâtre : "Bonté Divine" de Frédéric Lenoir et Louis-Michel Colla

Un prêtre, un rabbin, un imam et un bonze viennent de terminer une conférence interreligieuse. Ils sympathisent ensuite, analysent leurs divergences, argumentent sur la foi, le doute et prévoient de partager un repas adapté à chacun, mais ils vont se retrouver mystérieusement enfermés !

Le débat change de ton...Comment vont-ils sortir de ce piège ?

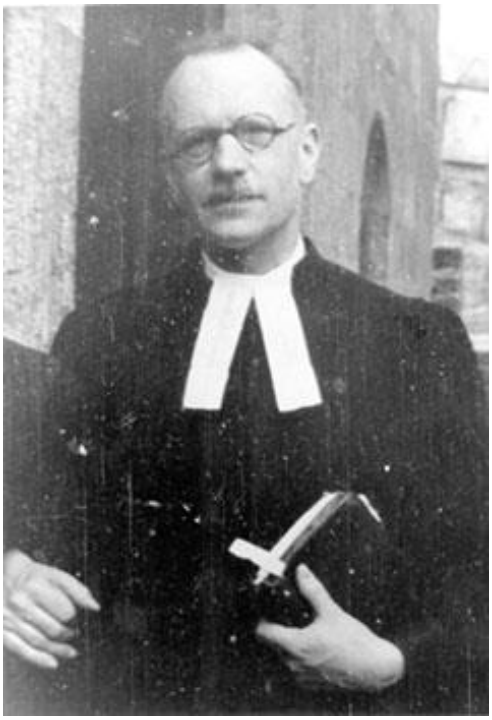
Par la troupe Ama-Théâtre (*Ama, diminutif de « amateur »*).

Cette troupe compte aujourd'hui 31 adhérents à l'association dont une vingtaine qui joue régulièrement un voire plusieurs rôles.

A ce jour elle a produit quelque 87 spectacles, sur des textes de 50 auteurs contemporains. Sept récentes réalisations sont proposées au public cette année.

Elle a fêté en octobre dernier son 20ème festival de théâtre amateur.

Le pasteur André Trocmé, figure centrale au Chambon-sur-Lignon pendant la Deuxième Guerre Mondiale

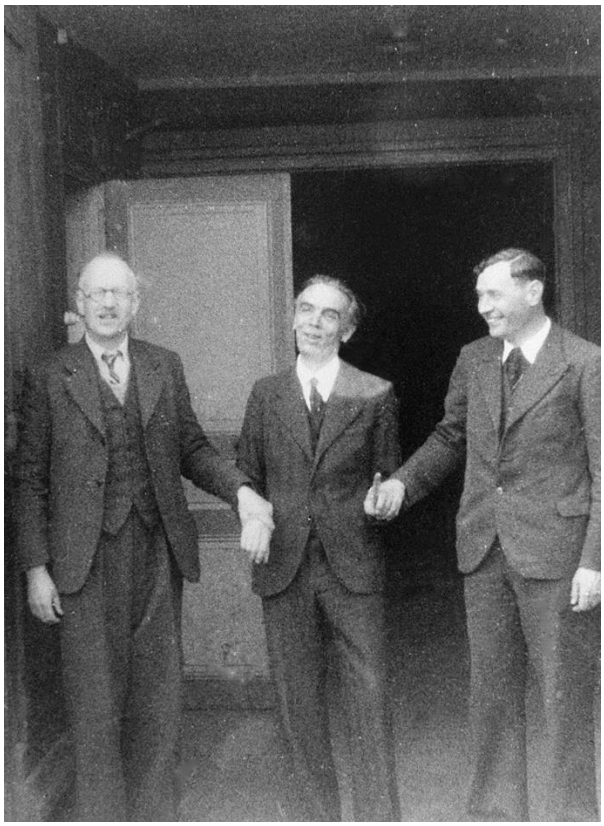


André Trocmé est né le 7 avril 1901 à Saint-Quentin, dans l'Aisne (région Hauts de France), et mort le 5 juin 1971 à Genève. Il est connu pour avoir participé, avec sa femme **Magda** (originaire de Florence, Italie), à la protection d'un très grand nombre de juifs contre le nazisme par les habitants du Chambon-sur-Lignon. Il a été reconnu « Juste parmi les nations » en 1990 par le mémorial de Yad Vashem en Israël.

André Trocmé était pacifiste et, avec Edouard Theis, un des dirigeants de la branche française du Mouvement International de la Réconciliation, et le fondateur du Collège Cévenol.

Sa mère était allemande, et pendant la Première Guerre Mondiale, il a été convaincu par l'importance d'une attitude non-violente basée sur l'Evangile. Après des études à la Faculté de théologie protestante à Paris, il entre à l'Union Theological Seminary à New York (1925 – 1926). C'est là où il rencontre sa femme Magda, d'origine italienne. Il était bilingue français-allemand et parlait très bien l'anglais, ce qui lui rendait un énorme service à l'époque de la guerre de 1939 - 1945.

Ses convictions pacifistes ne lui permettaient pas de trouver facilement un poste pastoral au sein de l'Église réformée de France. Après quelques stages à la Mission Populaire de France dans la banlieue parisienne, il est finalement engagé comme pasteur à la paroisse du Chambon-sur-Lignon. La région du Plateau est une région à grande majorité protestante. En 1938, il fonde le Collège Cévenol pour améliorer la formation d'élèves (filles et garçons) dans un lieu très reculé. Son collègue pasteur au Chambon, **Edouard Theis**, est également pacifiste et très engagé dans le Collège.



MM Trocmé, Darcissac et Theis à leur libération

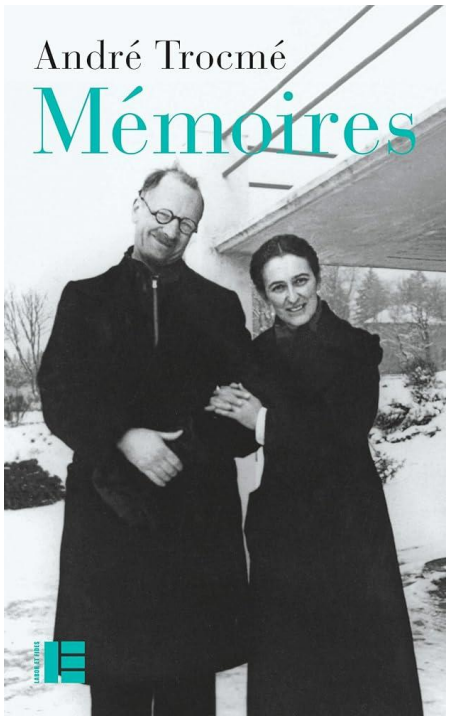
Après la capitulation de la France le 23 juin 1940, André Trocmé prononce une prédication historique qu'il appelle « les armes de l'Esprit », où il appelle à la résistance spirituelle au nazisme. Basé sur cette attitude résistante non-violente, il arrive à cacher des centaines de juifs, surtout des enfants, dans des maisons et fermes sur la Plateau, et ceci jusqu'à la fin de la guerre. Avec le soutien d'un réseau international (la Cimade, les Quakers, l'Armée du Salut, le mouvement œcuménique, la résistance juive etc.), il peut organiser cette résistance discrète et mettre sur pied une filière pour exfiltrer des juifs en Suisse. En février 1943, il est arrêté par les nazis, avec son collègue Edouard Theis et **Roger Darcissarc**, le Directeur du Collège Cévenol, pendant quelques mois. A sa libération, il rejoint le maquis, mais sans participer à des actions violentes et armées.

Après la guerre, il est nommé secrétaire itinérant pour l'Europe du Mouvement International de la Réconciliation.

Il cherche une paroisse en France, mais sa position déterminée contre la politique française de l'armement atomique l'empêche de trouver un poste.

En 1960, il est nommé pasteur à la paroisse protestante de St. Gervais à Genève, où il exerce son ministère jusqu'à sa retraite en 1970.

André Trocmé meurt en 1971. Après la rénovation de la maison de paroisse de St. Gervais en 2016, la grande salle a reçu le nom de Salle Trocmé.



Informations pratiques

Trajet en car de la Compagnie Genève Tours

Logement à l'*Hôtel Bel'Ô*, bel hôtel trois étoiles avec terrasse, piscine, spa, fitness (accessibles gratuitement) : https://www.belhorizon.fr/fr/

Déjeuner du jeudi et dîner des jeudi, vendredi et samedi à l'hôtel

Déjeuner de vendredi : Restaurant *Ici et Là-bas*

Déjeuner de samedi : Restaurant du *Golf du Chambon*

Déjeuner de dimanche : buffet préparé par le traiteur du Chambon *La Pièce du Boucher* ; vins blanc et rouge des pays de l'Ardèche sélectionnés par le *Caviste Barriol*, fidèle paroissien de l'Église protestante unie du Chambon.

NB : il sera possible d'acheter les bouteilles non-consommées au prix de CHF 10.-.

NB : il peut faire soudainement frais au Chambon en cette saison !
Nous sommes à mille mètres d'altitude.
Alors n'oubliez pas de prendre une petite laine, voire plus !